AUX COLLÉGIENS DÉVOTS A MARIE

A Messieurs les Collégiens,

Bien chers amis, qui êtes à même de goûter encore le beau temps du collège, permettez à un ami de l'enfance et de la jeunesse studieuse, de venir combler un vide dans votre charmante petite revue l'*Etudiant*. Ce qui sans doute réjouira un grand nombre d'entre vous, j'en suis sûr. Je ne veux pas vous faire attendre davantage pour vous faire connaître ma pensée, sachant à l'avance, et cela sans présomption de ma part, que votre bon cœur d'écolier m'approuvera sur le champ. Je voudrais vous faire aimer Marie, la Vierge Immaculée à l'exemple de S. Stanislas, de S. Louis-de-Gonzague, du Bienheureux Jean Berchmans : patrons de la jeunesse, qui ne passaient pas un seul jour sans confier à cette bonne mère le soin de leur âme, de leurs études et de leur vocation, lui disant *Monstra te esse matrem, vitam praesta puram, iter para tutum.*

Montrez-vous ma mère, conservez mon innocence au milieu du périlleux voyage de la vie.

Dans ce but, je viens demander, aujourd'hui bien bas à l'oreille du Rév. F. A. Baillairgé, votre bon et sincère ami, une toute petite place dans la revue l'*Etudiant* pour y insérer chaque mois un petit travail sur les congrégations de la Ste-Vierge établies dans le monde et dans les maisons d'éducation.

Heureux si je puis par ce travail porter un bon nombre d'entre vous à s'enrôler sous la bannière de la Vierge Immaculée. Voilà le souhait que mon cœur vous fait à vous qui n'appartenez pas à la congrégation de la Ste-Vierge.

Quant à vous Messieurs les aînés qui allez bientôt dire adieu au beau temps du collège, voilà le conseil d'un ami : continuez toujours dans le monde à appartenir à une congrégation de Marie Immaculée.

Soyez sûrs qu'elle sera toujours pour vous un puissant secours qui vous assurera le succès dans vos nouvelles études et dans toutes vos entreprises.

Au revoir

UN CONGRÉGANISTE DE LA STE-VIERGE.

Montréal, mai 1885.

De vous toutes, chères âmes, quelle est la plus utile et la plus heureuse ? Celle qui est *la plus unie à Dieu.* SYLVAIN.

COLLEGE DE LÉVIS

Que les temps sont changés à Lévis ! Il y a à peine un mois, on travaillait activement, mais aujourd'hui, le travail a été laissé de côté ou du moins négligé pour s'occuper du sujet de toutes les conversations : la levée des troupes pour le Nord-Ouest. La ville de Lévis possède une batterie de garnison qui compte sous ses drapeaux les fils des bonnes familles. Un bon nombre d'étudiants y sont enrôlés. De jour en jour nous attendons l'ordre de nous rendre sur le lieu de l'action, notre ardeur belliqueuse est éveillée et l'ordre du départ sera reçu avec plaisir.

Nous oublions tout dans notre excitation, nous oublions les craintes maternelles ! Combien de nuits vont se passer sans sommeil pour nos mères qui penseront à leurs enfants loin d'elles ! Que de prières ferventes vont monter vers Dieu et le supplier d'épargner ces pauvres soldats et de les défendre contre les balles ennemies. Nous oublions toutes ces choses, mais, que voulez-vous, c'est la jeunesse.

Dans ma dernière lettre je vous ai parlé de l'extérieur du collège, aujourd'hui je parlerai de la vie intime.

Les élèves sont divisés en deux catégories les externes et les pensionnaires.

Comme vous savez sans doute, nous avons un cours commercial et un cours classique.

Dans ce dernier cours, nous possédons une société de discussion et de déclamation : l'académie St-Augustin Nous avons eu d'intéressantes discussions. Ce sont les philosophes qui ont ouvert les séances de discussion par le sujet *La plume et l'épée.* Laquelle avait été la cause de plus de bien ? La plume remporta la victoire par deux voix de majorité. Les rhétoriciens, suivant l'exemple de leurs aînés, entreprirent la discussion à savoir : *Si la domination française avait été préférable à la domination anglaise.* Ce vote fut pris et il fut trouvé un nombre égal de votes pour chaque candidat, de sorte que l'on ne put réclamer la victoire ni d'un côté ni de l'autre. Nous avons eu aussi plusieurs travaux importants par des prêtres et d'autres élèves.

Cette académie a pour but le progrès intellectuel. Dans ces sociétés nous nous préparons (je veux parler de ceux qui se destinent au monde) aux combats qui se livrent dans l'arène po-